



La prévention intègre la question des genres

Garçons et filles ne boivent pas de la même façon, ni pour les mêmes raisons. Une campagne se penche sur ces différences

A 15 ans, 9,8% des garçons boivent de l'alcool au moins une fois par semaine, contre 5,7% des filles. Ces dernières prennent plus de somnifères et de tranquillisants et développent davantage de comportements problématiques comme les troubles alimentaires ou l'automutilation. Addiction Suisse a décidé de prendre en compte ces différences liées au genre dans une nouvelle campagne lancée hier à Berne et destinée aux jeunes de 13 à 16 ans.

Des ados ont eux-mêmes participé à la réalisation de cet outil de prévention. Celui-ci comprend cinq courts-métrages destinés au travail en classe ou dans les activités avec des jeunes. On y découvre Dominic, un garçon que ses camarades appellent «poulette» et qui boit au point de perdre connaissance. Il y a aussi Anna, qui décide de ne pas prendre la drogue proposée par son copain. Quant à Dajana, elle retouche une photo d'elle avant de la poster sur un réseau social.

Tout cela n'est-il pas un peu cliché? «On pourrait le penser, mais cela correspond à une réalité, souligne Corine Kibora, porte-parole d'Addiction Suisse. Souvent, les modes ou les motifs de consommation ne sont pas les mêmes entre les garçons et les filles.» En mettant en scène ces stéréotypes, le but est surtout d'alimenter la conversation avec les adolescents. Et de «les pousser à se de-

mander s'ils sont eux-mêmes influencés par ces images».

Des exemples? Les garçons disent plus souvent qu'ils boivent pour faire la fête ou parce que le fait de supporter l'alcool est un symbole de force. Ils s'extériorisent, alors que les filles boivent davantage pour oublier leurs problèmes. Elles ont plus de mal à dire non et attirent moins l'attention.

«Souvent les modes ou les motifs de consommation diffèrent»

Corine Kibora Porte-parole d'Addiction Suisse

Précisons que, dans sa campagne, Addiction Suisse insiste aussi sur l'image du corps, là encore différente. Ainsi, 77% des garçons disent qu'ils aimeraient être plus musclés, alors que 48% des filles pensent qu'elles doivent perdre du poids.

«Ces différences dans les consommations, encore accentuées chez les adultes, sont prises en compte dans le traitement des personnes dépendantes, conclut Corine Kibora. Par exemple, il y a des groupes de parole destinés spécifiquement aux hommes ou aux femmes. Or, ces questions trouvent leur origine dans l'enfance et dans l'adolescence.»

Caroline Zuercher

www.genre-et-prevention.ch